

POUR TOUJOURS
ET UN JOUR DE PLUS



ЗАУВЕК И ДАН ВИШЕ
ZAUVEK I DAN VIŠE

MILORAD PAVIĆ

EXTRAIT

© Traduit du serbe par Maria Bejanovska

Mars 2018

PREMIÈRE SCÈNE

PAPILLONS À LA VAPEUR, SAUCE TARTARE

PERSONNAGES :

PREMIÈRE SŒUR (jeune, jolie fille)

DEUXIÈME SŒUR (jeune, jolie fille)

JEUNE HOMME

INVITÉS

Fête dans un appartement. Nombreux invités qui bavardent et trinquent debout ou assis. Un jeune homme se tient debout, seul, à l'écart, Le remarquant, la maitresse de maison s'approche de lui et le conduit vers un énorme canapé où sont déjà installées deux belles jeunes filles. L'une d'elles l'observe sans ciller. L'action se déroule de nos jours.

PREMIÈRE SŒUR : Veux-tu que je te raconte quelque chose ?

JEUNE HOMME : Je ne suis pas contre. Une oreille en colère est capable de tout entendre.

PREMIÈRE SŒUR : Il y a si longtemps que cela n'est plus vrai, et c'est arrivé au théâtre.

JEUNE HOMME : Au théâtre. Qui arrive vite disparaît de suite !
Raconte.

PREMIÈRE SŒUR : Nous avons décidé un jour, ma sœur et moi, d'aller au théâtre. A l'époque, quand il faisait beau, on avait l'habitude de sortir sur la place pendant les entractes

pour prendre l'air, sans manteau. On montrait une partie du billet et les portiers nous laissaient rentrer.

JEUNE HOMME : Oui, je me souviens. Ni paye ni dette.

PREMIÈRE SŒUR : Ce soir-là, nous avions trois billets. Le troisième était destiné à un lointain cousin que notre mère nous avait imposé, bien que nous ne le connaissions que très peu.

JEUNE HOMME (*d'un air indifférent*) : Ainsi font les mères !

PREMIÈRE SŒUR : Mais le cousin n'est pas venu.

JEUNE HOMME : Tête en l'air.

PREMIÈRE SŒUR : Alors nous avons décidé de céder le troisième billet à quelqu'un. Au milieu de la foule devant l'entrée, nous avons remarqué un jeune homme qui était en train de boire une canette de bière. Nous lui avons proposé le billet – fauteuils au deuxième rang – lui a dit ma sœur. Il a d'abord cru que nous voulions le lui vendre, et pensant qu'il serait trop cher il a dit : Ça ne fait rien, je peux aussi bien le faire debout.

JEUNE HOMME : Quel fripon ! Et toi, tu n'es pas obligée de mettre ton grain de sel partout.

PREMIÈRE SŒUR : Je lui ai expliqué que le billet était gratuit et il nous a suivies en emportant sa canette. Après le premier acte, alors que nous étions à nouveau allées prendre l'air devant le théâtre, il a sorti sa canette et a continué de boire sa bière. Mais il n'a pas réapparu au début du second acte.

JEUNE HOMME : Ah bon ? Il s'est engagé sur une pente glissante.

PREMIÈRE SŒUR : A côté de nous était assise une petite grand-mère dont le chignon était rempli d'œufs de perdrix. Le jeune homme avait fait une bonne affaire. Il a eu un billet gratuit, a vu le premier acte sans dépenser un sou, puis il a vendu le reste du billet et est reparti boire de la bière la poche bien pleine.

JEUNE HOMME : Incroyable ! Mais du haut des cieux, rien n'échappe à Dieu !

PREMIÈRE SŒUR : Nous le pensions aussi, mais à tort ! Pendant le troisième acte il y avait à côté de nous une petite fille brèche-dent avec un pansement au bras...

JEUNE HOMME : Pour le bœuf qui a trimé, après l'effort, le réconfort. Il a donc vendu aussi le troisième acte !

PREMIÈRE SŒUR : Bien sûr. Au moment de partir nous l'avons vu de nouveau en train de boire une canette achetée avec l'argent de notre billet. Et il lui en restait.

JEUNE HOMME : Que la rouille envahisse sa maison ... C'est une belle petite histoire, merci de me l'avoir racontée !

PREMIÈRE SŒUR : Merci à toi d'avoir fait qu'elle existe.

JEUNE HOMME : Je ne comprends pas. Elle glisse sur moi comme l'eau sur les pales d'un moulin.

PREMIÈRE SŒUR : Tu n'as pas reconnu notre histoire ?

JEUNE HOMME : Ma mémoire s'étire aussi vite que les oreilles sur un banc d'école. Mais je n'ai pas reconnu l'histoire.

PREMIÈRE SŒUR : Celui qui a vendu le billet c'était toi.

JEUNE HOMME : Moi ? Tu ne serais pas par hasard en train de pétrir la farine de blé pour le diable et de son pour Dieu ? Tu n'aurais pas confondu les choses ?

PREMIÈRE SŒUR : Si moi j'ai confondu les choses, ma sœur ne l'a certainement pas fait, c'est elle qui t'a donné le billet.

JEUNE HOMME : Où est ta sœur maintenant ?

PREMIÈRE SŒUR : Ici. Elle est assise à côté de toi, de l'autre côté, comme quand elle t'avait donné le billet.

JEUNE HOMME (*il se tourne, l'air confus, de l'autre côté et dévisage la Deuxième sœur*) : Eh bien, pensez ce que vous voulez. Mais toujours, celui à qui j'ai fait mauvaise impression, je suis incapable de le reconnaître plus tard. Et même si je m'abaisse à le faire, ça ne sert à rien. J'oublie la chose aussi vite qu'on vole un chapeau. Voilà, je peux vous jurer que je n'ai jamais vu cette demoiselle. Tel un aveugle sans yeux à midi.

DEUXIÈME SŒUR : Mais si, tu m'as vue, mon pigeon, et comment que tu m'as vue ! Et il y a bien longtemps de cela. J'avais sept ans et une poupée dans mes bras.

JEUNE HOMME : Il y a toujours pire que le mal. Et que s'est-il passé ?

DEUXIÈME SŒUR : Tu m'as demandé, mon pigeon, s'il était difficile d'enfanter à l'âge de sept ans !

JEUNE HOMME (*il essaie d'esquiver*) : Oh, oh, vaillant jeune mais mendiant vieux. Un homme est, comme un oignon. Tu l'épluches couche par couche en attendant on ne sait quoi et quand tu arrives au bout – rien. Mais vraiment rien !

DEUXIÈME SŒUR : Rien ? Tu dis rien ? L'ail et l'eau. Et les larmes ? Monsieur a oublié les larmes ?

JEUNE HOMME : Eh, renifle maintenant un peu d'ellébore, mon cher Igor ! Et ce cousin, tête en l'air, pourquoi n'est-il pas venu au théâtre ?

DEUXIÈME SŒUR : Il est venu, et comment qu'il est venu !

JEUNE HOMME : Ah bon ? Et, dis, qu'est-il devenu ?

PREMIÈRE SŒUR : Comment ça qu'est-il devenu ? C'était toi. Seulement, nous ne pouvions pas le savoir. (*Jeune homme se tait, confus.*) Tu as perdu la langue ? Tu ne sais même pas ouvrir la bouche. Dis au moins une injure.

JEUNE HOMME : Je nique ta mère.

PREMIÈRE SŒUR : Et pourquoi pas ? Elle n'est pas si mal !

DEUXIÈME SŒUR : Toi, mon pigeon, tu n'aimes pas le théâtre.

JEUNE HOMME : C'est exact, je n'aime pas le théâtre. Et pourquoi l'aimerais-je ? La langue humaine est mauvaise et avec le mensonge est à l'aise ! Je ne crois pas un seul mot prononcé sur les planches. Sais-tu ce qu'est le théâtre ? C'est la première commune créée au monde. Une phalange, une mafia bien organisée qui détruit sans construire. Un homme retiré, esseulé comme moi, un clou dans la pâte, l'homme qui ne fait pas partie des cocos, n'a rien à chercher au théâtre. Et puis, on attend tout le temps de moi

d'accomplir des exploits, ou encore de tomber amoureux d'une pisseuse de tragédie. De transvaser la mer dans un puit. Elle n'a qu'à tomber amoureuse de moi, elle ! J'ai tout pour cela. Eh oui je n'aime pas le théâtre. Mais j'aime manger. Surtout des plats qui ont de jolis noms. Un menu entouré d'un fil de soie, brodé d'or comme « La couronne de la montagne » ou « Romeo et Juliette ». Et dedans, que des merveilles : « Papillons à la vapeur, sauce tartare » ou « Tourte aux escargots sauvages » ... Ah, si je pouvais choisir au théâtre comme dans le menu d'un restaurant, ce serait un vrai bonheur. Car toute nourriture passe par la gorge ! Imagine un dîner théâtre, tu commandes trois hors d'œuvres différents, c'est-à-dire trois débuts de la représentation. Imagine quelqu'un s'installant au théâtre comme au restaurant et qui commande « à la carte » un gâteau, ou un fruit, ou même un fromage puant, ou encore un café noir. Imagine un menu comme une tragédie, ou une tragédie comme un menu ! Avec une formule magique : 3+1+3 ! Quoi de mieux ! « Fleurs confites » ! Tu aimerais en goûter ? Tu ignores ce que c'est mais, dès que tu goûtes, le temps commence à fondre en toi ... Tu y vas pour voir une belle histoire d'amour et, tiens, elle a une fin heureuse, un happy end comme on dit ! Donc, le mal pour les gens sensés, le bien pour les insensés. Dans un autre théâtre on te propose la même histoire d'amour mais elle se termine mal, très mal et pour eux et pour nous. Pas de regrets après la mort ! Dans un troisième théâtre, pour accompagner ce repas d'amour on te propose un troisième hors d'œuvre et un troisième dessert, car le repu ne croit pas l'affamé.

(Soudain il se met à parler un anglais parfait.)

You can trust me. I know everything concerning Elisabethan theater, Ingmar Bergamn and Peter Brook's production ! A la vie, au bonheur et... santé ! Bon appétit !

Première publication en serbe : 1993.